

Déscolarisation

L'école de la seconde chance vise plus d'effectifs

L'Espace Lullin a ouvert l'an passé. Il a suivi 23 élèves et 18 ont évité la rupture scolaire

Aurélié Toninato

«Sans l'Espace Lullin, je serais sûrement encore déscolarisée, ou j'aurais pris n'importe quel job au hasard et ça ne m'aurait pas plu.» Julie, 20 ans, a bénéficié des mesures de soutien de l'Espace Lullin l'an passé. Cette structure vise à aider les jeunes en rupture de formation, à prévenir les décrochages scolaires et à éviter le cumul de réorientations grâce à un soutien individualisé. Créée à la rentrée 2014, elle fête sa première année d'existence.

L'établissement Lullin regroupe des maîtres, une conseillère sociale, deux psychologues et une infirmière. Il offre un soutien scolaire et psychologique pendant quelques semaines, voire plusieurs mois. Dès qu'il y a un risque de décrochage ou une rupture scolaire avérée, les écoles donnent l'alerte et une commission décide de l'admission à Lullin. En un an, une quarantaine de cas ont été étudiés par la commission et la structure a finalement accueilli 23 élèves au total, 8 filles et 15 garçons, dont 14 mineurs. Une majorité était scolarisée – au Collège, en apprentissage ou en Ecole de culture générale – mais présentait un risque de décrochage élevé, ainsi que des problèmes familiaux et psychologiques. «Dix-neuf jeunes ont connu une déscolarisation de moins de



L'établissement Lullin offre un soutien scolaire et psychologique pendant quelques semaines, voire plusieurs mois. LAURENT GUIRAUD

trois mois», précise le directeur de Lullin, Antoni Perez de Tudela. Six élèves déscolarisés ont été pris en charge à plein-temps – journées de cours à Lullin –, neuf en temps partagé – des cours dans la structure et dans leur établissement – et huit ont bénéficié de la mesure sur site – des appuis scolaires à l'école.

Julie a été exclue de l'ECG après un redoublement. La direction lui a alors proposé d'intégrer Lullin. «J'ai eu des entretiens avec la psychologue, ma référente et l'assistante sociale. On a identifié mes lacunes scolaires, établi une méthodologie de travail et j'ai suivi des cours collectifs de français et de maths notamment.» Pendant six mois, la jeune fille a fréquenté la

structure à temps plein. «Aujourd'hui, je suis en apprentissage à La Poste et je m'y plais vraiment. C'est largement grâce à Lullin si j'en suis là. J'ai repris confiance en moi et ça m'a aidé à maintenir mon niveau scolaire, que j'aurais perdu en étant inactive. Enfin, ça m'a permis de garder un rythme de vie.»

Pour cette deuxième rentrée, Lullin accueille six jeunes de l'an passé – ce soutien s'atténuera progressivement – et cinq nouveaux élèves pour l'instant. A l'heure du bilan, le directeur souligne «une satisfaction des jeunes et de leur famille, et une collaboration positive avec les établissements». La durée de prise en charge de trois

mois renouvelables une fois doit toutefois être précisée. «La plupart des situations suivies étaient lourdes, nous avons dû prolonger des mandats et cela a entraîné des questions: quand considérer que la prise en charge peut prendre fin? Nous devrons le déterminer.»

L'Espace Lullin ambitionne d'accueillir cette année près de quarante élèves, soit deux fois plus qu'en 2014. Comment accueillir «plus» avec les mêmes ressources? «Probablement en multipliant les mandats courts, répond le directeur. Mais il nous faut trouver un équilibre entre les situations complexes qui nécessitent un accompagnement long et des situations de gestion de crise sur le court terme.»



Chantier d'Artamis: les syndicats sont intervenus afin de mobiliser les maçons pour une grève le 11 novembre. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Les syndicats appellent à la grève des maçons

La convention collective est jugée dépassée face aux problèmes actuels du secteur du gros œuvre

Les syndicats Unia, SIT et Syna sont intervenus hier sur le chantier d'Artamis, afin de mobiliser les maçons pour une grève le 11 novembre. La raison: «La convention collective n'est pas adaptée aux réalités d'aujourd'hui, mais la Société suisse des entrepreneurs refuse de négocier sur les enjeux capitaux», s'insurge Thierry Horner, responsable du gros œuvre au SIT.

Yves Mugny, secrétaire responsable du secteur de la construction à Unia, regrette une détérioration du dialogue avec les employeurs: «Nous n'étions pas les bienvenus sur ce chantier aujourd'hui. On a dû ôter les barrières pour entrer. Ce n'était pas comme ça avant, on pouvait avoir un vrai dialogue social.»

Parmi les revendications des syndicats, un quota de 10% de personnel intérimaire, des mesures efficaces contre le licenciement des travailleurs âgés, un renforcement des contrôles contre la sous-enchère salariale et la création d'un fonds intempéries. «Ce der-

nier permettrait de mettre en place des mesures efficaces de protection lors de problèmes météorologiques», explique Yves Mugny.

«La convention collective dans sa forme actuelle n'est pas suffisante, car elle est détournée par les employeurs, estime Thierry Horner. En théorie, les ouvriers ont des salaires acceptables, c'est vrai. Dans les faits, l'explosion des travailleurs temporaires, le licenciement d'employés âgés avant la retraite et la sous-enchère salariale font du gros œuvre un secteur sinistré aujourd'hui. Sur certains chantiers, un ouvrier sur deux est un travailleur temporaire.»

Alain Pirat, secrétaire général de la Société suisse des entrepreneurs, s'étonne de ce préavis de grève. «On vient d'ouvrir les négociations au sujet des salaires et d'un maintien de la retraite à 60 ans. De plus, la convention préconise la paix sociale et non la grève.»

La convention prendra fin le 31 décembre. «Il est urgent de la prolonger dans un premier temps, car personne ne veut un vide conventionnel en 2016», prévient Alain Pirat. **Steve Riesen**

Une semaine ou plus? On votera sur la durée des Fêtes de Genève

L'initiative visant à réduire la longueur de la manifestation a abouti

Plus de 4100 signatures. C'est ce qu'a récolté l'initiative populaire «Pour des Fêtes plus courtes et plus conviviales» lancée en avril par un comité de citoyens. Après avoir validé les paraphes, le Conseil d'Etat a annoncé hier l'aboutissement du texte. Les Genevois voteront donc

sur l'avenir de leur manifestation. On ne sait pas encore quand, puisque le Conseil municipal devra encore se prononcer à son sujet.

L'initiative demande à ce que la durée des Fêtes, actuellement de cinq semaines, soit réduite à une seule. Objectif, soulager les riverains des nuisances sonores, des problèmes liés au trafic des visiteurs ou encore des dégradations. Les forains, eux, quitteraient les quais pour la plaine de Plainpalais.

L'initiative aboutit alors que Genève Tourisme et Congrès et la Ville de Genève, qui souhaite elle aussi voir diminuer la durée de la manifestation et son impact sur le domaine public, discutent depuis plusieurs mois autour des Fêtes. Un projet, prévoyant notamment l'aménagement d'une passerelle provisoire sur la rade, est actuellement en discussion. Les parties devraient trancher d'ici à la fin du mois sur son avenir. **CH.D.**

Ce soir aux Vernets, il espère bien redonner du souffle au don d'organes

Le coup d'envoi du match Ge/Servette - Langnau sera donné par Michel Stückelberger, transplanté des poumons

Qui a dit que seules les femmes pouvaient donner la vie? Les hommes aussi peuvent le faire. «Le don d'organes nous concerne tous, sourit Michel Stückelberger. Il peut aussi concerner nos proches, nos enfants. On n'y pense pas souvent et c'est bien normal. Personne n'aime envisager le pire.» Le sujet du don est délicat. Il est toujours lié à une souffrance commune.

Il y a d'un côté le malade, placé sur une liste d'attente. Des semaines, des mois, parfois des années. Et de l'autre côté du miroir, il y a souvent une famille, dans la douleur, qui vient de perdre brutalement un être cher. Et c'est là, quand la mort frappe à la porte, qu'il faut choisir, faute d'y avoir réfléchi en amont. Donner la vie ou pas, telle est la question.

Transplanté des deux poumons - une opération aussi rare que lourde et délicate - Michel Stückelberger a conscience d'être un privilégié. Ce second souffle de vie qu'il a reçu il y a six ans, il s'efforce désormais de le transmettre. Dans sa voix, ses yeux clairs, il y a tant de bonheur à écouter et à voir. Ce soir, il prendra une grosse respiration au mo-



Michel Stückelberger ne serait plus là sans la générosité d'un autre.

ment de pénétrer sur la glace des Vernets. Peu avant 19 h 45, il donnera le coup d'envoi du match Ge/Servette - Langnau qui met la cause du don d'organes à l'honneur.

«Je dois dire que ce que font les joueurs et les dirigeants est magnifique, dit ce Valaisan de 33 ans établi à Genève depuis des années. Une telle initiative doit avoir une belle caisse de résonance. Pour vous dire la vérité, je ne connais rien au hockey et je suis même un peu inquiet à l'idée de pénétrer sur la glace devant tant de monde. Mais il y a des moments où il faut ne plus penser à soi mais à la cause. J'ai senti un vrai engagement de leur part, une vraie sincérité aussi. C'est un honneur et un devoir d'y aller.»

Une carte de donneur aux cou-

leurs de Ge/Servette a donc été imprimée. Elle sera distribuée ce soir aux quatre coins de la patinoire. «C'est en multipliant ce genre d'actions que le nombre de donneurs augmente, faisant baisser ensuite l'attente des malades», souligne ce cycliste averti, médaillé d'argent aux derniers Jeux mondiaux des transplantés, à la fin du mois d'août.

Donner la vie en la perdant, ça sonne un peu comme un slogan. C'est pourtant une réalité magnifique. Atteint de mucoviscidose, Michel Stückelberger ne serait plus là sans la générosité de l'autre. Et ses jumeaux, un garçon et une fille, nés il y a dix mois, le remplissent de bonheur à chaque seconde. «Quand je les vois, difficile de ne pas penser au cadeau qui m'a été fait.» **Grégoire Surdez**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

PASIÓN DE BUENA VISTA

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2015

GENÈVE THÉÂTRE DU LÉMAN 14H & 19H

mp.com, francobillet.com, fnac.ch

Votation du 18 octobre

Elections fédérales

Election de 11 représentants genevois au Conseil national

1er tour de l'élection de 2 représentants genevois au Conseil des Etats (2e tour éventuel le 8 novembre)

J - 3

70 931

Genevois ont déjà voté

Participation: **28,50%**